



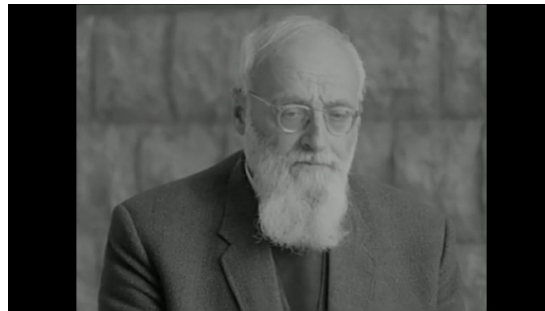
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°350 PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour la Pentecôte les feuillets n°20, 78, 130, 184, 241 et 293, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>

Homélie du père Lev Gillet



Dimanche de la Pentecôte

Actes 2, 1-11 ;

Jn 7, 37-52 ; 8, 12

« Voici que nous célébrons la fête de la Pentecôte, la venue de l'Esprit, l'accomplissement de la promesse ainsi que de notre espérance ». C'est en ces termes que l'Eglise, aux vêpres de la Pentecôte, le samedi soir, nous invite à entrer dans l'atmosphère de cette très grande fête que nous célébrons le septième dimanche après Pâques et qui n'est pas inférieure à Pâques elle-même.

Au cours de ces vêpres du samedi soir avant la Pentecôte, trois lectures de l'Ancien Testament nous préparent à la fête :

-Le livre des Nombres (11, 16-17, 24-29) nous montre Moïse choisissant, sur l'ordre de Dieu, soixante-dix anciens auxquels Dieu communiqua une part de l'esprit, qu'il avait donné à Moïse. Ils se tenaient près du tabernacle, « quand l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent... ». Et, quand Josué demanda à Moïse de réduire au silence deux hommes qui prophétisaient sans être venus vers le tabernacle, Moïse répondit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit !

-Le prophète Joël (2, 23-32) prédit ce qui arriva lors de la première Pentecôte chrétienne : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là , je répandrai mon Esprit ».

-Le prophète Ezéchiel (36, 24-28) annonce lui aussi un renouvellement intérieur: « ...Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous... ».

Matines

Aux matines de la Pentecôte, nous lisons un des évangiles racontant les apparitions de Jésus ressuscité. Dans ce passage (Jean 20, 19-31), nous voyons une première descente de l'Esprit sur les disciples : « Il (Jésus) souffla sur eux et leur dit: Recevez l'Esprit Saint... ». Cette première venue de l'Esprit n'est pas moins réelle que celle du jour de la Pentecôte. La différence est que le jour de la Pentecôte, l'Esprit descendit sur eux avec « puissance ». Il y a la même différence entre la venue du Saint-Esprit sur un chrétien baptisé, au moment où il reçoit le sacrement de chrismation ou confirmation, et ce baptême de l'Esprit dont nous reparlerons et que certains chrétiens obtiennent à un stade avancé de la vie spirituelle.

Liturgie

À la liturgie, le dimanche, nous lisons, au lieu d'épîtres, le récit des événements de la Pentecôte tels que les décrit le livre des *Actes des apôtres*. Certains aspects de ce récit appellent particulièrement notre attention.

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé... ». La Pentecôte est à la fois un achèvement et un début. Une voie nouvelle s'ouvrait devant les disciples, mais ils s'y étaient préparés. Nous ne pouvons pas entrer en quelque sorte dans la Pentecôte à l'improviste. Il nous faut d'abord avoir assimilé toute la substance spirituelle que nous offrent les cinquante jours compris entre Pâques et Pentecôte. Il nous faut déjà avoir eu l'expérience du Christ ressuscité. Il faut avoir traversé les jours de la Passion. Bref, il faut avoir mûri.

« Ils se trouvaient tous ensemble... ». Quelques autres versets du livre des Actes nous dépeignent les Onze, assemblés « dans la chambre haute », avec Marie, mère de Jésus et les femmes. C'était l'Église naissante. Ils priaient tous ensemble. Nous trouvons là les conditions nécessaires à la réception du Saint Esprit. Il nous faut, à certains moments, nous retirer du monde et nous enclorre dans la chambre haute de notre âme. Là nous devons prier. Et nous devons nous unir à la prière et à la foi de toute l'Église. Nous devons être « ensemble » avec les apôtres et avec la mère de Jésus. Qui veut ignorer l'autorité des apôtres ou se passer de la présence maternelle de Marie ne peut recevoir le Saint Esprit.

« Quand, tout à coup, vint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent... ». Le Saint Esprit est un souffle, un vent. Ce qui importe pour nous, ce n'est pas de nous émerveiller devant la puissance de ce souffle, mais de nous soumettre entièrement à lui et de nous laisser « pousser » par l'Esprit comme Jésus aux jours de

sa vie terrestre. Que ce souffle nous dirige où il veut. Rappelons-nous aussi que ce souffle est lui-même « dirigé ». Il n'est pas une force indépendante et incohérente. Jésus a soufflé le Saint Esprit sur ces disciples. Mais ce souffle procède d'abord de la bouche du Père. Il est une obéissance à Dieu. En obéissant aux impulsions de l'Esprit (le vent bruyant n'est qu'un symbole extérieur et rare, l'impulsion intérieure est la réalité), nous participons à l'obéissance de l'Esprit lui-même, procédant du Père, envoyé par le Fils.

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux ». Le Saint Esprit apparaît sous la forme de langues. La Pentecôte remédie à la dispersion et confusion des langues, produit de l'effort orgueilleux de la tour de Babel. Elle rétablit l'unité du langage humain. Les disciples seront compris par tous les étrangers venus à Jérusalem, Parthes, Mèdes et Cappadociens, et ceux-ci s'étonneront d'entendre comme dans leur propre langue les discours de ces Galiléens.

Le langage de l'Esprit - du moins son sens intérieur - est aujourd'hui encore accessible à tous les hommes, à toutes les races, à toutes les nations ; le même Esprit transmet un message universel, que chaque âme reconnaît cependant comme le sien propre. D'autre part, encore de nos jours, celui en qui le Saint Esprit agit devient capable, sinon de s'exprimer en langues étrangères, du moins de trouver la « langue » psychologique qui aura une résonnance chez chacun et ouvrira son cœur. Le « dialogue » devient ainsi possible. Ce sont des langues de feu qui se posèrent sur les disciples. Ces langues impliquent une charité brûlante. La parole semble conditionnée par la flamme. Enfin les langues sont également distribuées. Elles ne sont pas le privilège de Pierre, ou de Marie, ou des Onze. Elles se posent sur tous ceux qui sont présents dans la chambre haute, et cependant ces langues enflammées sont un seul et même feu. Ainsi se trouve résolu dans l'Église le problème de l'unité et des personnes. Ni l'un ni les autres ne sont sacrifiées.

« Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint... ». Cette soudaine et complète invasion de l'âme entière par le Saint Esprit, accompagnée d'une force nouvelle, extraordinaire, constitue le « baptême du Saint Esprit », différent à la fois du baptême d'eau et de l'onction par laquelle l'Église communique l'Esprit. Il y a là une réalité que nous avons trop perdue de vue, mais sur laquelle l'Écriture insiste et vers laquelle notre attention devrait être rappelée.

« Et ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer... ». Nous avons déjà indiqué l'importance de cette parole « donnée » par l'Esprit. Mais, d'une manière plus générale, ici se pose la question des grâces extraordinaires ou pentecostales, des charismes. Un danger serait de les désirer d'une manière désordonnée. Un autre danger serait de les négliger, de les oublier, de penser que ce sont là choses du passé, alors qu'ils ont été donnés – ou plutôt qu'ils sont donnés – à l'Église pour tous les temps.

L'évangile du dimanche de la Pentecôte relate les discussions entre Juifs relativement à la personne de Jésus. Seuls les trois premiers versets ont un rapport direct avec le Saint Esprit : « Jésus debout, lança à pleine voix : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, de

son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui ; car ils n'avaient pas encore l'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ». Le sens de ces paroles est clair. D'une part, l'effusion du Saint Esprit est conditionné par la foi en Jésus. D'autre part, le Saint Esprit sera donné quand la présence visible de Jésus aura été retirée de ce monde. Ce sont là les deux points fondamentaux de la doctrine des rapports du Fils et de l'Esprit dans la vie des chrétiens.

Vêpres

Aussitôt après la liturgie commencent des vêpres d'une structure spéciale. Au cours de cet office, la congrégation, agenouillée, chante d'une manière solennelle le tropaire « Roi du Ciel, Consolateur, Esprit de vérité, toi qui es partout présent et qui remplis tout... ». Nous savons que ce tropaire est dit au début de chaque liturgie et de la plupart des offices du rite byzantin ; et il est, si nous ne faisons pas erreur, la seule prière adressée directement, dans ce rite, au Saint Esprit. Cette prière, le matin du dimanche de la Pentecôte, a une importance capitale : son chant est le moment où l'Église concentre toutes ses aspirations vers l'Esprit et implore sa venue ; à ce moment, chaque fidèle agenouillé peut, s'il demande vraiment Celui qui est le « don » par excellence, recevoir dans son cœur un renouvellement de la grâce pentecostale et la descente de la colombe.

La congrégation étant encore agenouillée, le prêtre lit sept longues prières ; deux d'entre elles sont adressées à Dieu, sans distinction entre les trois personnes divines ; deux sont adressées au Père et trois au Fils. Elles peuvent, au premier abord, sembler un peu diffuses ; mais, si on les analyse attentivement, nous reconnâtrons en elles une somme de la doctrine orthodoxe. Elles récapitulent toute l'économie divine du salut ; elles indiquent tout ce que Dieu a fait pour les hommes depuis la création et elles sollicitent les grâces dont nous avons besoin. Quoiqu'elles fassent certaines allusions au Saint-Esprit, elles marquent un glissement du mystère de l'Esprit au mystère de la Trinité.

Une phrase de la cinquième de ces prières dit : « O toi, qui, le dernier et grand jour de notre salut, celui de la Pentecôte, nous as révélé le mystère de la Sainte Trinité, consubstantielle et co-éternelle... ». Cet aspect « trinitaire » de la fête de la Pentecôte explique pourquoi ce dimanche est souvent appelé, parmi les peuples orthodoxes, « jour de la Trinité ». Il explique aussi pourquoi les Églises de rite byzantin ont jugé bon de consacrer plus spécialement le lundi de la Pentecôte à la personne du Saint Esprit : la liturgie et la plus grande part de l'office de la veille (sauf les sept prières dont nous avons parlé) sont répétées en ce lundi.

À vrai dire, nommer, comme on le fait, le lundi de la Pentecôte « jour du Saint Esprit » est une anomalie, car la vraie fête du Saint Esprit est le dimanche de la Pentecôte, et il serait certainement souhaitable que, en ce dimanche même, la piété des fidèles s'adresse très particulièrement à la troisième personne de la Trinité, dont l'existence et l'action demeurent si voilées à beaucoup d'entre nous. D'autre part, il est bon que le mystère de la Trinité soit aussi rappelé à notre attention. Ce serait une grande erreur que de considérer le dogme de la Trinité comme une spéculation

abstraite, lointaine, sans rapport avec notre vie pratique. L'amour vivant et réciproque des trois Personnes divines est le fait éternel, le fait le plus grand, infiniment plus grand et important que tout ce qui nous concerne nous-mêmes. L'homme a été créé parce que les trois Personnes divines voulaient lui communiquer dans une certaine mesure leur propre vie intime. Déjà ici-bas, la vie de la grâce est une participation à cette vie de la Trinité. L'âme qui meurt unie à Dieu est appelée à entrer dans la circulation d'amour des trois Personnes. Les relations de celles-ci constituent le modèle suprême, quoiqu'infiniment transcendant, de ce que devraient être les relations entre les hommes. La Pentecôte, évènement final de l'histoire de notre salut - puisque la dispensation du Saint Esprit ne sera, en ce monde, suivie d'aucune dispensation supérieure ou nouvelle - nous introduit au sein du mystère de la Trinité, océan d'où part et où aboutit le fleuve de l'amour divin qui emporte les hommes vers Dieu.

Cycle liturgique

Afin de marquer que, à la Pentecôte, le cycle liturgique a atteint sa plénitude, l'Église orthodoxe appelle tous les dimanches qui suivent « dimanches après la Pentecôte ». Elle continue même de les désigner ainsi jusqu'au premier dimanche de la préparation au grand carême. Il en résulte, à partir du début de l'année liturgique (1^{er} septembre), un curieux dédoublement entre la série des dimanches, qui se rattachent d'une certaine manière à la Pentecôte, au temps de la plénitude, et les fêtes de Notre-Seigneur (Avent, Noël, Épiphanie), temps d'attente, de naissance et de croissance.

En fait, la piété des fidèles saura, au cours des cinq ou six premiers mois de l'année liturgique, mettre spirituellement les dimanches en rapport avec le mystère du Christ attendu, apparaissant et grandissant au milieu des hommes. En revanche, il est bon que, de la Pentecôte à la fin de l'année liturgique, nous sachions maintenir les dimanches dans le cadre du « temps après la Pentecôte », ou plutôt du « temps de la Pentecôte », lequel durera jusqu'au commencement de septembre.

Nous célébrerons ces dimanches dans l'esprit de la Pentecôte. Nous lirons, aux liturgies de ces dimanches de épisodes évangéliques bien antérieurs à la Pentecôte ; ils se rattachent à la vie terrestre de Jésus avant sa Passion et sa glorification. Mais nous les interpréterons en termes de l'Esprit, car c'est sous le souffle et par la puissance du Saint Esprit que Jésus parlait et agissait.

Nous avons déjà souligné l'importance du thème de la lumière dans l'année liturgique byzantine. Cette lumière divine apparaît avec la naissance du Christ ; elle croît avec Lui ; elle triomphe sur les ténèbres la nuit de Pâques ; à la Pentecôte, elle atteint le plein midi. La Pentecôte est « la flamme du midi ». Mais à ce développement exprimé par l'année liturgique doit correspondre dans notre âme une croissance de la lumière intérieure. Les richesses et le symbolisme de l'année liturgique ne servent de rien si elles n'aident pas « la lumière intérieure » à guider notre vie.

Nous avons dit que l'on pourrait discerner dans la vie spirituelle trois étapes comparables à trois conversions : La première conversion est la rencontre de l'âme avec Notre-Seigneur, suivi comme un Ami et comme un Maître. La deuxième

conversion est l'expérience personnelle du pardon et du salut, de la croix et de la résurrection. La troisième conversion est la venue du Saint Esprit dans l'âme comme une flamme et une force. C'est elle qui établit l'homme dans une union durable avec Dieu. Noël ou l'Épiphanie, puis Pâques et enfin la Pentecôte correspondent à ces trois conversions. Hélas ! Il est probable que nous n'avons pas encore été transformés en flamme vive par les Pentecôtes déjà nombreuses auxquelles, chaque année, nous nous sommes liturgiquement associés. Du moins est-il bon que nous ne perdions jamais de vue quelles grâces, quelles possibilités chaque Pentecôte nous apporte.

D'après Moine de l'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur*, t.2, Éditions An-Nour, p. 117-124.